

—230, et *Zeitschr. f. Assyriol.*, avril 1904, p. 97). Si l'on admet ce sens, il serait question ici d'une paralysie de l'avant-bras.

L. 25. *ina a-ḫi-ja la-ap-luḫ*, dans mon bras je crains (un mal);¹⁾ *ina* est admissible dans ce cas.

L. 26. *ki-ma a-ḫi-ja i-ta-an-ḫa*, comme mon bras perd sa force (*itanḫa* I, 2 de *anāḫu*, perdre ses forces, »erschlaffen«, »sinken«; cf. *Gilg.* XI, 310, *i-na-ḫa i-da-a-a*).

L. 27, 28. *ina ki-sir am-ma-ti-ja i-mu-ki-ja lu-gam-mir*, à mon coude (à la jointure de mon coude) j'achève ma force; *lugammir* est la 1^e personne du parfait piel, avec sens actif: *j'achève ma force au coude* = je n'ai pas de force au-delà. Le sens passif est trop douteux (excepté au permansif; cf. BEZOLD, *Oriental Diplomacy*, p. 86); de plus, *emūqu* est féminin.

Avec ce sens je rattacherais plutôt l. 24, *ina gu-mur-ti libbi(bi)-ja*, non à la ligne 25, mais à la ligne 23: . . . *la-zi-iz-ma ina gu-mur-ti* etc. Mais ce n'est peut-être pas nécessaire. . . .

Zu XXIV, S. 383.

Von J. Goldziher.

»Das Aufgeschriebene« soviel als »die Schicksalsbestimmung«; ferner »das Schicksal ist auf die Stirn geschrieben« — diese Anschauungsweisen sind in ZDMG LVII 397 ff., letztere nach ihrem indischen Zusammenhang, behandelt worden. In einem algierischen Lehrgedicht (*Revue Africaine* 1909 p. 293, 3) heisst es sogar, dass die Schicksalsbestimmung durch Gott in syrischer Schrift auf die Stirn des Menschen verzeichnet wird. Was darunter zu verstehen ist, s. ZDMG XXVI 766. 774.

1) Récemment KLAUBER, *Babyloniaca* IV, p. 186: »will ich . . . aus (voller) Lunge Verehrung bezeugen«. — *Réd.*